

diverses provinces représentées à la conférence de Québec, dont tous les délégués rejetaient l'union législative.

L'HON. M. HOLTON—L'hon. monsieur a dit qu'il était impossible d'inaugurer une union législative. Or, j'aimerais à savoir de lui ce qu'il pense de sa sagacité politique en avouant ce soir qu'il s'est trompé pendant vingt années de sa vie ? N'a-t-il pas déclaré maintes et maintes fois qu'il voulait une union législative ? A la dernière réunion du comité constitutionnel de la dernière session, appelé "comité Brown," auquel on attachait beaucoup d'importance, mais qui en réalité n'en avait aucune ; est-ce que l'hon. monsieur, sur la proposition de l'adoption du rapport du dit comité, n'a pas voté contre la fédération sous toutes les formes. (Écoutez ! écoutez !)

L'HON. PROC.-GÉN. MACDONALD — Comment l'hon. monsieur sait-il cela ?

L'HON. M. HOLTON—La chambre apprit le jour même de la crise qui aboutit à la formation de la présente coalition, que l'hon. monsieur avait voté en comité contre le principe fédéral appliqué soit au Canada, soit à toutes les provinces, parce qu'il voulait une union législative. Lui, le chef de cette chambre, qui se donne comme le politique le plus sage du pays, avoue aujourd'hui que ce n'est que depuis le 14 juin dernier qu'il a compris quel était le meilleur moyen de modifier la constitution de cette province ! (Écoutez !) Il ne voulait pas de l'union fédérale et le voilà qui, au nom du gouvernement, prétend qu'il est absurde de parler d'union législative, qu'il s'est trompé toute sa vie et qu'il était impossible de mettre en pratique des vues qu'il avait partagées jusqu'au 14 juin dernier ! C'est pour rappeler de tels faits que je me suis levé, M. L'ORATEUR, pour prendre la parole ; q'a été pour dire que l'hon. président du conseil n'a aucunement abordé la question soulevée par la proposition actuelle ; qu'il n'y a pas eu appel au peuple dans les élections dont on a parlé sur les détails du projet actuel ; que la question n'a pas été mise devant les électeurs aux dernières élections générales ; que tout le parti libéral y était opposé comme moyen de résoudre nos difficultés politiques ; qu'on n'en a parlé qu'au 14 juin dernier, que par conséquent le peuple n'a eu aucun moyen de faire connaître son opinion, et enfin que nous n'avons pas le droit de passer outre sans fournir au peuple l'occasion de se prononcer sur une mesure qui

entraîne la déchéance de la constitution. (Applaudissements.)

M. MAGILL—Ce n'était pas mon intention de prendre ce soir la parole ; mais mon nom se trouvant mêlé au débat, je dirai que lorsque la question actuelle fut soumise au peuple de la ville d'Hamilton, il n'y eut qu'une voix pour se prononcer en faveur de l'union fédérale. (Écoutez ! écoutez !) Je crois que le peuple voulait un changement et j'aurais manqué à mes devoirs envers mes électeurs si je ne faisais connaître les opinions que j'ai exprimées il n'y a pas longtemps devant eux. Je penso que le peuple canadien a été satisfait de la conduite des hommes publics de ce pays, qu'il a été fier de la fermeté et de l'abnégation qu'ils ont montrées en mettant de côté leur intérêts personnels ou de parti et en s'unissant comme un seul homme pour le bien du pays. (Écoutez ! écoutez !) Ils se sont montrés disposés pour le bien et la prospérité de tous à sacrifier toutes leurs antipathies d'autrefois. (Écoutez ! écoutez !) Mon honorable ami de Wentworth Sud (M. RYMAL) a parlé des sentiments de ses électeurs ; il est possible qu'il les connaisse mieux que moi, mais, d'après ce que j'en connais, je puis dire sans hésiter qu'ils sont fortement en faveur d'une union de toutes les provinces. (Écoutez ! écoutez !) Quant à l'élection de l'hon. M. BULL, rien, suivant moi, ne l'a tant aidé à triompher que la promesse qu'il a faite d'appuyer le gouvernement sur cette mesure. Aussi, mon avis est-il qu'il sied peu à l'hon. député de Wentworth Sud, l'un des huit députés du Haut-Canada qui ont voté contre la mesure actuelle, de parler comme il l'a fait aujourd'hui. Je crois que ce projet sera suivi des résultats les plus avantageux. Mon hon. ami de Wentworth Sud (M. RYMAL) s'est servi d'une image pour prouver les inconvénients de l'union projetée, et l'a comparée aux bouts que l'on ajoute à une perche de ligne ; il est dommage que cette comparaison se soit trouvée défectueuse dans les conclusions qu'il en a tirées. (Écoutez !) Le peuple canadien, en tout temps, prouvé qu'il possédait cette énergie indomptable qui ne recule devant rien, et l'union de pareils matériaux ne peut manquer de lui donner plus de pouvoir pour résister à l'agression, conserver et transmettre à ses descendants les droits et privilèges qu'il est si fier de posséder. (Écoutez ! écoutez !) Ce n'est pas les affaiblir que de réunir plusieurs hommes forts ensemble. Qu'est-ce qui a